

Les écologistes profitent du recul des sociaux-démocrates

Dans trois scrutins en Europe, les Verts ont obtenu des scores historiques

BRUXELLES, BERLIN - correspondants

Avec 17,5 % des voix en Bavière, trois députés supplémentaires au Parlement luxembourgeois et près de 17 % des voix aux municipales à Bruxelles, les Verts européens ont connu une journée électorale euphorique, dimanche 14 octobre. Tout au long de la soirée, les principaux responsables écologistes du continent ont jubilé sur les réseaux sociaux, avec dans leur viseur les élections européennes de mai 2019, traditionnellement favorables à leur formation.

« L'écologie politique a gagné, on ne pourra plus faire de la politique comme avant », a commenté Zakiya Khattabi, coprésidente du parti des Verts belges, en citant Nicolas Hulot pour défendre l'idée d'un « vrai projet écologique global ». Dans la région de Bruxelles-capitale, le parti Ecolo a créé la surprise en conquérant plusieurs mairies – il n'en détenait qu'une jusqu'à présent – et en devenant un probable arbitre à Bruxelles.

« Ce résultat historique a montré qu'on peut faire un très bon score quand on ne tombe pas dans une spirale de haine et de rejet mais quand on défend une vision européenne qui offre une vision rassurante de l'avenir au lieu de nourrir les peurs », a défendu Katharina Schulze, co-tête de liste des Verts bavarois, où la formation devient le second parti de la région, derrière la CSU, qui perd sa majorité absolue.

« Les écologistes apparaissent comme un vrai refuge par rapport

au discours très dur de l'extrême droite », abonde Yannick Jadot, tête de liste française des Verts pour les élections européennes. A l'en croire, ces victoires sont une traduction de la tendance « Heimat » des écologistes européens, un concept allemand qui vise à promouvoir la préservation des identités et des territoires. « C'est ce côté territoire que nous développons au niveau européen et que je veux développer en France qui permet de trouver une conscience économique, sociale et identitaire, tout en permettant aussi l'ouverture », affirme l'eurodéputé. Les sondages sont toutefois actuellement nettement moins favorables pour lui, avec un score estimé inférieur à 10 % en France.

Ligne clairement centriste

Surfant sur l'effondrement des sociaux-démocrates, les Verts bavarois, belges et luxembourgeois ont gagné sur une ligne clairement centriste. Au Luxembourg, les Verts locaux, qui avaient décidé en 2013, pour la première fois de leur histoire, de s'allier aux libéraux pour gouverner, sont les grands gagnants des législatives, en passant de six à neuf sièges – sur soixante.

Egalement très centristes, les Verts bavarois bénéficient de la déception générée par la « grande coalition » au pouvoir à Berlin. D'après l'institut Forsa, 40 % des électeurs qui disaient vouloir voter pour les Verts avant le scrutin ont voté pour le SPD aux législatives de 2017, tandis que 25 % ont voté pour les conser-

vateurs (CDU-CSU). Face à un gouvernement qui paraît déjà à bout de souffle après six mois d'existence, les écologistes sont parvenus à se réorganiser, en se dotant d'une direction rajeunie et surtout unie, ce qui n'a pas toujours été le cas.

Même tendance pour les Verts belges, qui ont connu, au fil de leur histoire, des résultats en dents de scie : des succès dès 1989 puis en 1999 – l'année de leur première participation au pouvoir fédéral –, suivis de défaites parfois sévères, indiquant qu'ils restent un parti refuge pour bon nombre d'électeurs déçus. Le PS wallon a ainsi perdu globalement 7 points, passant de 32 à 25 %, et le Mouvement réformateur libéral du premier ministre Charles Michel connaît un résultat décevant en de nombreux endroits. Les Verts en profitent d'abord dans les grandes villes, comme à Bruxelles, mais aussi à Anvers, où le parti Groen atteint le score notable de 18,4 %. En revanche, dans les villes de l'ancien sillon industriel wallon et les communes populaires de Bruxelles, c'est plutôt le Parti du travail (PTB, gauche radicale) qui a fait irruption. Il engrange notamment 15,8 % à Charleroi et 16,5 % à Liège.

Dérèglement climatique

Les Verts belges ont aussi largement profité des problèmes récurrents du nucléaire dans le pays, contre lequel ils font campagne. Au Luxembourg, l'action de leurs deux ministres, François

Bausch, chargé du développement durable et des infrastructures, et Carole Drieschbourg, qui avait le portefeuille de l'environnement, a été jugée positivement en raison, notamment, des investissements auxquels ils ont procédé pour améliorer la mobilité, avec la création d'un réseau de tramway à Luxembourg ville, 1,6 milliard débloqué pour le réseau ferré et près de 20 millions d'euros pour des pistes cyclables. Le pays s'est aussi doté d'un vaste ensemble de bornes électriques.

En Bavière, les Verts l'emportent également surtout dans les villes. Ils arrivent ainsi en tête avec 30,3 % des voix à Munich, devant les conservateurs de la CSU. Alors que le dérèglement climatique est de plus en plus perceptible, la préoccupation croissante quant aux questions environnementales semble ainsi plus sensible chez les urbains. Dans cette région en situation de plein-emploi, la protection de la nature est citée comme le deuxième sujet le plus important après l'éducation, selon une enquête publiée le 2 octobre par l'institut Infratest Dimap.

Un intérêt confirmé par le succès inattendu de la manifestation organisée à Munich, samedi 6 octobre, à l'appel de 80 associations de défense de l'environnement. Plus de 15 000 personnes y ont participé. Du jamais-vu, dans la région, pour un rassemblement consacré à ces sujets. ■

JEAN-BAPTISTE CHASTAND (À PARIS),
JEAN-PIERRE STROOBANTS
ET THOMAS WIRDER

Au Luxembourg, la coalition de Xavier Bettel conserve la majorité de justesse

La coalition sortante, dirigée par le libéral Xavier Bettel, et associant les socialistes et les écologistes, conserve de justesse la majorité au Parlement luxembourgeois à la suite des législatives organisées dimanche 14 octobre. La formation de M. Bettel

a perdu un siège et en compte désormais 12, les socialistes n'en totalisent plus que 10 (-3), mais, compte tenu de la progression des Verts, l'équipe sortante conserve une courte majorité de 31 députés sur 60. La formation de Jean-Claude Juncker, le Parti populaire chrétien social (droite conservatrice), reste toutefois le premier mouvement du pays, avec 21 sièges, et son leader, Claude Wiseler, a jugé « normal » de revenir au pouvoir.